

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 21 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 21 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 137\_Correspondance du duc de Noailles à François Guizot : 1843-1868**

Ce document sujet :

[Maintenon, le 18 août 1851, le Duc de Noailles à François Guizot](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1851-08-21

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3011, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Jeudi 21 août 1851

J'ai sur le cœur votre chagrin, je ne veux pas dire votre injustice de Vendredi dernier 15. Ne croyez donc jamais qu'aucune dissipation comme vous dîtes, ni aucune affaire puissent me détourner de penser à vous. Je ne serai content que lorsque je saurai que vous avez eu ma lettre. J'espère bien le savoir demain.

Duchâtel m'a écrit qu'il part pour Londres, hier soir. J'irai probablement le retrouver chez Grillon, où il va se loger. Il me dit : " Paris est désert. Les renseignements de tous les points de l'horizon s'accordent à dire que la candidature du Prince de Joinville prend assez vivement. On assure que le président et ses ministres en sont inquiets. Il se pourrait que ce coup d'éperon déterminât le président à agir. Le mouvement que les Montagnards se donnent peut lui faire beau jeu. "

Je ne crois pas beaucoup aux inquiétudes du Président sur la candidature du Prince de Joinville, ni à ses velléités d'agir. A en juger par ce qui m'entoure et ce qui me revient le travail pour cette candidature est plus vif qu'efficace ; il créera une petite scission dans le grand parti conservateur ; pas grand chose de plus. Sur les côtes seulement, la faveur est réelle pour le prince de Joinville. Dans les terres, les campagnes restent pour Louis Napoléon. Si, l'intrigue pour créer, au Prince de Joinville, un parti dans la Montagne réussissait, c'est alors que commencerait le danger. Il ne paraît pas que jusqu'ici, l'intrigue réussisse. Les Montagnards hésitent toujours entre Ledru Rollin et Carnot.

Autre sorte de nouvelles que me donne Duchâtel. " Les Régentistes vont à Londres pour le 26. Rémusat est parti hier. A propos de Rémusat, saviez-vous qu'il vivait intimement avec une Mad. Fagnères l'ancienne maîtresse de Martin du Nord ? Je devais aller aujourd'hui à Champlâtreux. M. Molé me fait écrire qu'il est au lit avec la fièvre. " Vous avez tout ce que j'ai.

J'ai un mot du duc de Noailles, de Maintenon. Il regrette fort de ne m'avoir pas trouvé à Paris. Je lui ai écrit que j'y passerais le 24 ; mais il n'avait pas encore reçu ma lettre. Il attend impatiemment votre retour. Il y a, dans votre lettre du 13, une parole qui me plaît, parmi d'autres. Vous me dites que vous aurez fini dans dix jours, c'est-à-dire le 23 ou le 24. Vous partiriez donc le 25 ou le 26, et vous seriez à Paris le 28 ou le 29. Ce serait à merveille. Je me crois sûr que je partirai de Londres le 29 pour être à Paris le 30.

Je suis fâché que vous ne receviez pas la feuille jaune, le courrier de Paris. Vous y trouveriez sur les auteurs des Correspondances de l'Indépendance Belge et sur les dessous de cartes de ces correspondances, des détails qui vous amuseraient. La coterie Régentiste se donne beaucoup de mouvement de ce côté là. Je ne vois toujours pas clair sans Changarnier. Il a bien de l'humeur de la candidature du Prince de Joinville ; mais je le trouve bien timide à la témoigner.

11 heures

Enfin vous avez ma lettre. Je maudis comme vous les postes allemandes, quoique j'en aie moins souffert que vous. Ce ne sont pas elles qui reçoivent vos lettres. Ce mauvais effet d'Ems me contrarie beaucoup.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 21 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4014>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 21 août 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

qui vous ferroient arriver, le même jour.  
Pousseroit impérat. si j'avois eu quelque  
chose de nouveau à vous dire. Mais je  
n'avois rien. Le plus très intéressant de  
votre amitié. Vous avez certainement en  
ma lettre du mardi 1<sup>er</sup>, écrite au matin  
le lundi, tout ce parti le mardi matin,  
réuni, réuni, déclaré.

Montréal - Vendredi 21 d'août 1851 3011

J'ai sur le cœur votre chagrin,  
je ne veux pas dire votre injustice de Montréal.  
Monier D. Je reçois donc j'aimerai qu'aucune  
dissipation comme vous dites, ni aucune  
affaire puissent me détourner de penser à  
vous. Je ne serai content que lorsque je  
saurai que vous avez lu ma lettre. J'espère  
bien le savoir bientôt.

Duchâtel meurt qu'il part pour Londres,  
hier soir. Il fut probablement le retrouvé  
chez Brillant, où il va se loger. Il me dit :  
" Paris est détest. Les renseignemens de tous  
les points de l'horizon s'accordent à dire que  
la candidature du Prince de Souville prend  
assez rapidement. On assure que le Président  
et les ministres en sont inquiets. Il se  
peut que ce coup d'apôtre détermine  
le Président à agir. Le mouvement que le  
Montagnards le demandent peut lui faire  
bon jeu."

Je ne crois pas beaucoup aux inquiétudes  
des Montagnards sur la candidature du Prince  
de Souville ni à ses velléités. J'agis à ce

jeux par ce qui m'entoure et ce qui me devient, le travail pour cette candidature est plus vif qu'officier ; il creera une petite édition ma lettre. Il attend impatiemment votre retour dans le grand parti conservateur, pas grand chose de plus. Sur les lots, seulement la faveur est recette pour le Prince de Brinvilliers, que vous aurez finie dans dix jours, c'est à dire dans la forme, la campagne, restant pour Louis Napoléon. Si l'intrigue pour nous, au Prince de Brinvilliers, en partie dans la montagne réussirait, c'est alors qu'il commençerait le danger. Il ne paroit pas que, jusqu'ici, l'intrigue réussisse. Les montagnards hésitent toujours entre Le due Rollin et

Autre sorte de nouvelle que me donne Bouchatet, « Les Républicains vont à Dourbes pour le 26. Remusat est parti hier. A propos de Remusat, Savigny vous quitte tout intimement avec une maladie aiguë. L'an passé maître des Martin du Nord. Je devrai aller aujourd'hui à Champs-Elysées. M<sup>r</sup> Molé me fait écrire quel est un lit avec la frise ».

« Mais, voyant tout ce que j'ai fait, le mot du docteur de Marville, de Maintenon. Il regrette fort de ne plus voir

pas Remusat à Paris. Je lui ai écrit que j'y passerais le 24 ; mais il n'avait pas encore reçu ma lettre. Il attend impatiemment votre retour. Il y a, dans votre lettre du 18, une parole qui me plaît, parmi d'autres. Vous me dites que vous aurez fini dans dix jours, soit à dire le 23 ou le 24. Vous randez-vous le 25, ou le 26, le vous seriez à Paris le 27 ou le 29. Ce serait à merveille. Je me sens bien que je partirai de Londres le 27 pour être à Paris le 30.

Je suis fâché que vous ne receviez pas la feuille jaune, le courrier de Paris. Vous y trouverez tous les numéros de correspondance de l'Indépendance Belge et des sessions de carte de ces correspondances, le détail qui vous conviendrait. La colonie Républicaine le donne beaucoup de mouvement de ce côté là. Je ne suis toujours pas dans l'angoumien. Il a bien de l'humour de la candidature du Prince de Brinvilliers ; mais je le trouve très timide à la témoigner.

11 h. 15.

Enfin vous avez ma lettre. Je demande, comme vous le souhaitez, immédiatement, quelque chose que vous le ne savez pas elle qui retiennent vos lettres. Le mauvais effet d'une ma contrarie blesse